

# Saint Augustin et l'eucharistie

Autor(en): **Michaud, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review**

Band (Jahr): **2 (1894)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-403278>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## SAINT AUGUSTIN ET L'EUCCHARISTIE.

---

Ne pouvant citer ici tous les textes dans lesquels Augustin explique la doctrine de l'eucharistie, je me suis borné à ceux qui m'ont paru les plus importants. J'ai suivi dans cette étude l'édition Vivès 1872—1878, qui est la reproduction de l'édition des Bénédictins; lorsque la traduction n'est pas de moi, elle est de MM. Péronne, Vincent, Escalle, Charpentier et Barreau. J'ai d'ailleurs donné le texte latin dans les endroits où il peut être utile. Pour être absolument objectif, je me suis abstenu de tout commentaire; j'ai toutefois, à la fin de cette étude, formulé en neuf propositions ce qui me paraît être la doctrine d'Augustin sur l'eucharistie.

1. «Chez les chrétiens d'Afrique, le baptême s'appelle le salut, et le sacrement du corps du Christ la vie. Cet usage leur vient, je pense, d'une tradition ancienne et apostolique, d'après laquelle ils croient comme venant du Christ, que sans le baptême et sans l'eucharistie, personne ne peut parvenir non seulement au royaume de Dieu, mais encore au salut et à la vie éternelle.» *Ad. Marcel.* L. I, c. 24.

2. «Les bons et les méchants ont en commun ce qui vient de la rosée du ciel et de la graisse de la terre: de la rosée du ciel, toutes les Ecritures, tous les divins oracles; de la graisse de la terre, tous les sacrements extérieurs et visibles, car tout sacrement visible tient de la terre (*ad terram pertinet*). Voilà ce qui est commun dans l'Eglise aux bons et aux méchants. Car ceux-ci aussi possèdent les sacrements et y participent, même à celui que connaissent les fidèles et qui vient du blé et du vin.» *Serm.* IV, c. 28, n° 31.

3. «C'est par la mort du Seigneur que nous avons tous été guéris, c'est par son sang que nous avons été rachetés, c'est

par le pain de son corps que notre faim a été apaisée.» *Serm.* LXXVII, c. 3.

4. «Le Seigneur n'a pas craint de dire: Ceci est mon corps, bien qu'il ne donnât qu'un signe de son corps (*cum signum daret corporis sui*).» *Contra Adimantum*, c. XII, n° 3.

5. «La patience de notre Seigneur a été si grande, si admirable, que, tout en connaissant les pensées de Judas, il l'a cependant admis au repas dans lequel il donna et livra à ses disciples la figure de son corps et de son sang (*in quo corporis et sanguinis sui figuram discipulis commendavit et tradidit*).» *Enarr. in Psalm.* III.

6. Saint Augustin ne veut pas que l'on soit esclave des signes et des symboles. Il dit que «le chrétien qui reçoit les signes augustes établis par le Seigneur, sait quels mystères ils renferment; et le culte qu'il leur rend n'appartient plus à la servitude de la chair, mais à la liberté de l'esprit». Il veut que l'on «se garde de donner un sens littéral à une expression figurée». *De Doctr. christ.*, L. III, c. 9 et 10.

7. «Quand une locution de l'Écriture exprime un précepte, défend un crime ou une injustice, ordonne un acte utile ou bienfaisant, elle n'est pas figurée. Si, au contraire, elle paraît ordonner un crime ou une injustice, défendre ce qui est utile ou bienfaisant, elle est figurée. Ainsi ces paroles: Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous, semblent commander un crime. Donc c'est une figure (*figura est ergo*), par laquelle il nous est prescrit de communier à la passion du Sauveur, et de nous remémorer suavement et utilement que sa chair a été crucifiée et blessée pour nous.» *De Doctr. christ.*, L. III, c. 16.

8. «Et quand vous l'adorez, de peur que votre pensée ne s'arrête à la chair et que vous ne soyez pas vivifié par l'esprit, l'Écriture vous dit: C'est l'esprit qui vivifie, mais la chair ne sert de rien. Or, lorsque le Seigneur a donné son enseignement, il avait parlé de sa chair et avait dit: Nul, s'il ne mange ma chair, n'aura en lui la vie éternelle. Quelques-uns de ses disciples se scandalisèrent et dirent que ses paroles étaient dures.... Ils les prirent sottement à la lettre, ils leur donnèrent une signification toute charnelle, et s'imaginèrent que le Seigneur devait couper des parcelles de son corps et les leur donner à manger. C'est pourquoi ils dirent: Ces paroles

sont bien dures. C'était leur entendement qui était dur, et non le discours du Seigneur. En effet, s'ils n'avaient été durs, s'ils avaient été doux et dociles, ils se seraient dit: Ce n'est pas sans motif que le maître parle ainsi; il y a là quelque mystère caché. Ils seraient restés près de lui, avec douceur et sans dureté de cœur . . . . Et Jésus instruisit ceux qui restèrent et leur dit: C'est l'esprit qui vivifie, mais la chair ne sert de rien, les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. Comprenez selon l'esprit ce que je vous ai dit: ce n'est pas ce corps tel que vous le voyez que vous mangerez, ce n'est pas ce sang tel que le verseront ceux qui me crucifieront que vous boirez. Je vous ai présenté un symbole (*sacramentum*); comprenez-le spirituellement et il vivifiera votre intelligence. Bien qu'il faille le célébrer visiblement, il faut cependant le comprendre invisiblement.» *Enarratio in Psalm. XCVIII, n° 9.*

9. Parlant des juifs qui ont mangé la manne et qui ont bu de l'eau du rocher, et des chrétiens qui se nourrissent de l'eucharistie, il dit: «Les signes sont différents, la foi est la même . . . . C'est pourquoi l'Apôtre ajoute qu'ils ont bu du même breuvage spirituel. Entendez, le même breuvage spirituel, mais non le même breuvage matériel. Que buvaient-ils en effet? «Ils buvaient de l'eau de la pierre spirituelle qui les suivait; or, cette pierre était le Christ (I *Cor. X, 4*).» Vous voyez comme la foi restant la même, les signes sont différents. Là, c'est la pierre qui est le Christ; pour nous, le Christ c'est ce qui est déposé sur l'autel. Le grand mystère de Jésus-Christ était figuré pour eux dans cette eau qui coulait de la pierre et qu'ils buvaient; quant à nous, les fidèles savent ce que nous buvons. Si vous ne voyez que les apparences sensibles, c'est un breuvage différent; si vous considérez la signification spirituelle, ils ont bu le même breuvage spirituel, *eumdem potum spiritalem.*» *In Joan. Ev., Tr. XLV, n° 9.*

10. «De même que le Sauveur a dit: Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts, car ils n'ont pas compris ce qu'ils mangeaient, et par suite de cette ignorance ils n'ont mangé qu'une nourriture corporelle; l'Apôtre nous dit, dans le même sens, que nos pères (non pas les pères des infidèles, non pas les pères des impies qui ont mangé et sont morts, mais les pères des vrais fidèles) ont mangé une nourriture spirituelle et par conséquent la même (*spiritalem cibum*

*et ideo eundem*). Nos pères, dit-il, ont mangé la même nourriture spirituelle et ont bu le même breuvage spirituel (I Cor. X, 1). Il en était, en effet, parmi eux, pour qui le Christ avait plus de saveur à leur cœur que la manne n'en avait à leur bouche. Parmi eux, au premier rang, était Moïse, serviteur de Dieu, fidèle dans toute la maison de Dieu; il connaissait les mystères dont il était le dispensateur, et il savait qu'ils devaient être voilés alors pour être découverts dans l'avenir. Donc, en deux mots, tous ceux qui dans la manne ont vu le Christ, ont mangé la même nourriture spirituelle que nous; mais tous ceux qui ne l'ont mangée que pour se rassasier, sont ces pères des infidèles qui ont mangé la manne et qui sont morts. C'est dans le même sens qu'il faut entendre le même breuvage, car la pierre était le Christ. Ils buvaient donc le même breuvage que nous, mais un breuvage spirituel, c'est-à-dire, qui était reçu par la foi et non absorbé par le corps. Vous l'avez entendu, c'était le même breuvage: car la pierre était le Christ, et le Christ d'alors n'était pas différent du Christ d'aujourd'hui.... Alors c'était le Christ à venir, aujourd'hui c'est le Christ venu; être à venir et être venu sont des expressions différentes, mais c'est le même Christ.» *Serm. CCCLII, n° 3.*

11. «Ils ont mangé la manne et ils sont morts; ils sont morts, parce qu'ils ne croyaient que ce qu'ils voyaient et qu'ils ne comprenaient point ce qu'ils ne voyaient pas.... D'autres ne sont pas morts de la mort spirituelle et éternelle, parce qu'ils ont compris cette nourriture dans sa signification spirituelle, parce que la faim qu'ils en avaient était spirituelle, qu'ils l'ont mangée spirituellement, et qu'ils en ont été rassasiés spirituellement. Et nous-mêmes aujourd'hui, nous recevons un aliment visible; mais autre chose est le sacrement, autre chose la vertu du sacrement. Combien reçoivent de l'autel cette nourriture et meurent en la recevant! C'est ce qui fait dire à l'Apôtre: Il mange et boit son jugement. Ce que Judas a mangé n'était pas mauvais, mais il était mauvais lui-même, et l'ennemi est entré dans son âme. Prenez donc garde, mangez spirituellement ce pain céleste et apportez à l'autel une conscience innocente....

«Voici le pain descendu du ciel. Ce pain a été figuré par la manne et par l'autel de Dieu.... La nourriture maté-

rielle est différente, puisque nos pères ont mangé la manne et que nous mangeons autre chose, mais la nourriture spirituelle est la même, *spiritalem utique eandem*. Tous ont bu le même breuvage spirituel; bien que le breuvage extérieur fût différent, la vertu spirituelle du sacrement était la même.... Celui-là ne meurt pas, qui mange intérieurement et non extérieurement, qui mange dans le cœur et non avec les dents....

«Comment la chair pouvait-elle comprendre que le Sauveur donnait au pain le nom de chair? Il appelle chair ce que la chair ne comprend pas. Voilà ce qui leur fit horreur.... Les fidèles connaissent le corps du Christ, s'ils ont soin d'être eux-mêmes le corps du Christ. Qu'ils deviennent le corps du Christ, s'ils veulent vivre de l'esprit du Christ. Il n'y a que le corps du Christ qui vive de l'esprit du Christ. Comprenez ce raisonnement. Tout homme a une âme invisible et un corps visible, et c'est par l'âme que vit le corps. Voulez-vous donc vivre de l'esprit du Christ? Faites partie du corps du Christ.... Le corps du Christ ne peut vivre que de l'esprit du Christ.... Que celui qui veut vivre croie et soit incorporé pour entrer en participation de la vie.... Celui qui ne mange pas la chair du Christ n'a point la vie, et celui qui s'en nourrit a la vie et la vie éternelle. Il veut que cette nourriture et ce breuvage soient pour nous le symbole de l'union et de la société de ses membres, laquelle est sa sainte Eglise.... Le sacrement, symbole de cette unité du corps et du sang du Christ, est reçu à la table du Seigneur, par les uns pour la vie, par les autres pour la mort.... A ceux-là cette nourriture et ce breuvage donnent l'immortalité et l'incorruptibilité, et ils les font entrer dans la société des saints, où l'on jouit d'une paix entière et d'une parfaite unité. C'est pour nous signifier ce mystère que N. S. J.-C. a présenté son corps et son sang sous des symboles où nous voyons la multiplicité réduite à l'unité: d'un côté, un seul pain formé de plusieurs grains de froment; de l'autre, une seule liqueur formée de plusieurs grains de raisin.... Manger cette nourriture, boire ce breuvage, c'est demeurer en Jésus-Christ et posséder Jésus-Christ en soi. Donc celui qui ne demeure pas dans le Christ et en qui le Christ ne demeure pas, sans aucun doute ne mange pas spirituellement sa chair et ne boit pas son sang, bien qu'il reçoive visiblement le sacrement de son corps et de

son sang; bien plus, il mange et boit pour sa condamnation le sacrement d'une chose si auguste.» *In Joan. Ev.*, Tr. XXVI, n<sup>os</sup> 11—20.

12. «Les Hébreux, dans leurs sacrifices d'animaux, célébraient la *prophétie* de la future victime que le Christ a offerte; et les chrétiens célèbrent maintenant la *mémoire* de ce même sacrifice aujourd'hui consommé, par l'oblation sacro-sainte et par la participation du corps et du sang du Christ.» *Contra Faustum*, L. XIX, c. 18.

13. «Comment ce pain est-il son corps et comment ce calice, ou ce qui est contenu dans ce calice, peut-il être son sang? Mes frères, nous appelons ces mystères des sacrements, parce qu'ils signifient autre chose que ce qu'ils montrent. Que voyons-nous? Une image corporelle. Que découvrons-nous par l'intelligence? Une grâce spirituelle (*fructum spiritalem*). Si donc vous voulez comprendre le corps du Christ, écoutez l'Apôtre disant aux fidèles: Vous êtes le corps du Christ et ses membres. Si donc vous êtes le corps du Christ et ses membres, le symbole de ce que vous êtes (*mysterium vestrum*) est déposé sur la table du Seigneur: vous y recevez votre propre mystère. A ce que vous êtes (*ad id quod estis*) vous répondez *amen*, et par cette réponse vous adhérez (*subscribitis*). On vous dit: le corps du Christ, et vous répondez: *amen*. Soyez donc membres du corps du Christ, pour que votre *amen* soit vrai. Pourquoi ce corps est-il dans le pain (*quare ergo in pane*)? «Nous ne sommes tous qu'un seul pain et un seul corps», dit l'Apôtre. Comprenez et réjouissez-vous. O unité, ô vérité, ô piété, ô charité! «Un seul pain»; quel est ce seul pain? «Un seul corps»; rappelez-vous que le pain ne se fait pas d'un seul grain, mais de plusieurs. Lorsqu'on vous a exorcisés, vous étiez comme sous la meule; lorsque vous avez reçu le baptême, vous avez été comme une pâte imprégnée d'eau; et en recevant l'Esprit Saint, vous avez été soumis à l'action du feu. Soyez donc ce que vous voyez et recevez ce que vous êtes, *estote quod videtis et accipite quod estis*. Voilà ce que l'Apôtre nous dit de ce pain . . . . Il en est de même du vin. Rappelez-vous comment se fait le vin; beaucoup de grains sont employés, mais leur liqueur se mêle dans l'unité. C'est ainsi que Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu être la figure et le symbole de ce que nous sommes, qu'il a voulu nous

unir étroitement à lui, et qu'il a consacré sur sa table le mystère de notre paix et de notre unité.» *Serm.* CCLXXII.

14. «Ce pain que vous voyez sur l'autel, dès qu'il est consacré par la parole de Dieu, est le corps du Christ; ce calice, ou plutôt ce que contient ce calice, dès qu'il est sanctifié par la parole de Dieu, est le sang du Christ . . . . Nous ne sommes tous qu'un seul pain et qu'un seul corps. Ce pain sacré vous rappelle combien vous devez aimer l'unité. Est-ce que ce pain a été fait d'un seul grain? N'est-il pas composé d'un grand nombre de grains de froment? Mais, avant d'entrer dans la composition de ce pain, ils étaient séparés; c'est l'eau qui les a unis, après qu'ils ont été broyés . . . . Et on ne peut faire de pain sans feu. Par quoi le feu est-il ici représenté? Par le chrême; car l'huile qui alimente notre feu, c'est le sacrement de l'Esprit Saint . . . . L'Esprit Saint s'est manifesté sous la forme de langues de feu; c'est lui qui nous inspire une charité brûlante pour Dieu et le mépris du monde; c'est lui qui consume toute la paille de notre cœur et nous purifie comme l'or. L'Esprit Saint vient donc ici comme le feu après l'eau; et vous devenez ce pain qui est le corps du Christ. Et c'est de cette manière que l'unité est signifiée . . . . Ce qui frappe vos regards passe, mais l'invisible réalité ne passe point, elle demeure. On reçoit ces signes sacrés, on les mange, on les consomme (*consumitur*); est-ce le corps du Christ qui est consommé? est-ce l'Eglise du Christ? sont-ce les membres du Christ? Gardons-nous de le croire (*absit*). Les membres du Christ sont purifiés ici-bas, pour être couronnés là-haut. Ce qui est signifié demeurera donc éternellement, bien que les signes extérieurs semblent passer. Recevez donc ce sacrement avec cette pensée que vous devez avoir l'union dans le cœur, et votre cœur constamment élevé vers le ciel.» *Serm.* CCXXVII.

15. «C'est dans la fraction du pain que nous reconnaissons le Seigneur . . . . La fraction du pain est pour les fidèles une source de consolation. L'absence du Seigneur n'est pas une véritable absence; ayez la foi, et celui que vous ne voyez point est avec vous. Les disciples qui ne reconnaissaient pas le Sauveur étaient des morts qui marchaient avec un vivant, des morts qui marchaient avec la vie; la vie marchait avec eux, mais la vie n'était pas encore renouvelée dans leurs cœurs.» *Serm.* CCXXXV, c. 2, n° 3.



16. «Comme mémorial de ce qu'il a souffert pour nous, le Seigneur a voulu nous donner son corps et son sang, et il a fait aussi de nous-mêmes son corps et son sang. Nous sommes devenus son corps, et par un effet de sa miséricorde nous sommes ce que nous recevons (*quod accipimus nos sumus*). Vous ne l'avez pas toujours été, c'est une nouvelle création. Vous avez été apportés sur l'aire du Seigneur, et vous avez été broyés sous les pieds des bœufs, c'est-à-dire des prédicateurs de l'évangile; lorsqu'on vous retenait parmi les catéchumènes, on vous tenait en réserve dans le grenier. Vous avez fait inscrire vos noms, vous avez commencé à être moulus par les jeûnes et par les exorcismes, puis vous vous êtes approchés de l'eau sainte; elle vous a pénétrés et vous a réduits à l'unité; enfin la chaleur de l'Esprit Saint a fait lever cette pâte, et vous êtes devenus le pain du Seigneur. Voilà ce que vous avez reçu.

«De même donc que vous voyez l'unité dans ce qui a été fait pour vous, conservez précieusement cette unité en vous aimant les uns les autres, en restant attachés à la même foi, à la même espérance, à l'indivisible charité. Lorsque les hérétiques reçoivent ce sacrement, ils reçoivent un témoignage qui les condamne, puisqu'ils recherchent la division, tandis que ce pain ne prêche que l'unité. Il en est de même du vin: il se trouvait disséminé dans une multitude de grains, et il forme maintenant une seule et même liqueur. Il est un dans la suavité du calice, après que les grains ont été foulés dans le pressoir. Et vous aussi, après les jeûnes, après les travaux, les humiliations et la contrition du cœur, vous êtes venus, au nom du Christ, au calice du Seigneur; et là vous êtes sur la table sainte, et là vous êtes dans le calice; vous êtes avec nous: car nous mangeons ensemble le pain, et nous buvons ensemble le vin, parce que nous vivons d'une vie commune.»  
*Serm. CCXXIX.*

17. «Celui qui est dans l'unité du corps du Christ, c'est-à-dire membre de ce corps dont les fidèles reçoivent le sacrement en communiant à l'autel, celui-là mange vraiment le corps du Christ et boit vraiment le sang du Christ. Par conséquent si les hérétiques et les schismatiques, séparés de l'unité de ce corps, peuvent recevoir le même sacrement, ce n'est pas d'une manière qui leur soit utile; bien loin de là, il leur est plutôt

nuisible et il sera la cause qu'ils seront jugés plus sévèrement.... Car ils ne sont point dans le lien de la paix exprimé par ce sacrement.... Persévérer dans le Christ c'est persévérer dans sa foi.... On ne doit pas dire non plus qu'ils mangent le corps du Christ, puisqu'ils ne peuvent être comptés parmi ses membres.... Celui qui ne demeure point dans le Christ et en qui le Christ ne demeure pas, ne saurait ni dire ni penser qu'il mange le corps du Christ ou qu'il boit son sang. Par conséquent, on ne demeure point dans le Christ, quand on n'est pas un de ses membres.» *Civit. Dei*, L. XXI, c. 25, n<sup>os</sup> 2—4.

18. «Quel est le pain du royaume de Dieu? N'est-ce pas celui qui dit: Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel? N'ouvrez pas ici votre bouche, mais votre cœur. C'est en cela que consiste l'excellence de ce festin. Nous croyons en Jésus-Christ et nous le recevons avec foi. Nous savons, en le recevant, quelles doivent être nos pensées. Nous recevons peu en apparence, et notre cœur y puise une nourriture abondante. Ce qui nous nourrit, ce n'est pas ce que nous voyons, mais ce que nous croyons.» *Serm. CXII*, c. 5. — «Quel est le pain du ciel sinon le Christ? Mais pour que l'homme puisse manger le pain des anges, les Seigneur des anges s'est fait homme. S'il n'avait point daigné se faire homme, nous n'aurions pas sa chair, et si nous n'avions pas sa chair, nous ne pourrions pas manger le pain de l'autel. Hâtons-nous donc vers l'héritage, puisque nous avons pour gage la mort du Christ. Désirons vivre de sa vie, puisque nous avons pour gage sa mort.... O bon Rédempteur, vous nous donnez le prix que nous vous avons coûté, lorsque nous buvons votre sang.» *Serm. CXXX*, édit. Vivès, Paris 1872, T. XVII. — «Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Cela vous scandalise? Et si vous voyiez le Fils de l'homme montant où il était auparavant? Que signifient ces paroles: cela vous scandalise? Vous pensez que je vais faire plusieurs parties de ce corps que vous voyez, et couper mes membres en morceaux pour vous les donner? Que serait-ce, si vous voyiez le Fils de l'homme montant où il était auparavant? Il est manifeste que celui qui est monté tout entier dans le ciel n'a pu être consommé sur la terre. Il a donc voulu nous faire de son corps et de son sang un aliment

salutaire et résoudre en peu de mots cette grande question de l'intégrité de son corps. Qu'ils mangent donc et qu'ils boivent donc, ceux qui ont faim et soif: qu'ils mangent la vie et qu'ils boivent la vie. Manger cela (*illud*), c'est se nourrir, et se nourrir sans épuiser ce qu'on mange. Boire cela (*illud*), c'est vivre. Mangez donc la vie, buvez la vie, et vous aurez la vie, la vie entière (*integra*). Le corps et le sang du Christ vous donneront la vie, si ce que vous recevez visiblement dans le sacrement, vous le mangez et le buvez spirituellement dans la vérité. Car le Seigneur lui-même a dit: C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien; les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.» *Serm.* CXXXI, c. 1.

19. «Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour . . . . L'eucharistie est notre pain de chaque jour, et nous devons la recevoir non seulement comme la nourriture de notre corps, mais comme la nourriture de notre âme. La vertu propre à cette nourriture c'est de produire l'unité, de nous unir étroitement au corps du Christ, de nous faire ses membres, afin que nous soyons ce que nous recevons . . . . La doctrine que je vous expose est aussi votre pain de chaque jour; il en est de même des leçons que vous entendez dans l'Eglise, des hymnes que vous chantez; elles sont pour vous le pain de chaque jour. Ces choses sont nécessaires à notre pèlerinage sur la terre; mais lorsque nous serons parvenus au terme du voyage, nous verrons le Verbe lui-même, nous l'entendrons lui-même, nous le mangerons, nous le boirons à la manière des anges, qui voient la vérité même.» *Serm.* LVII, c. 7.

20. «Vous avez préparé une table devant moi contre ceux qui me persécutent. Que votre calice est enivrant et délicieux! (*Ps.* XXII, 5.) Voilà ce que chante l'Eglise tout entière, appuyée sur le bâton de la grâce; voilà ce qu'elle proclame bien haut contre les hérétiques, les juifs et les gentils . . . . Cette table délicieuse, c'est la passion du Christ, qui s'est offert pour nous en sacrifice à Dieu son Père sur la table de la croix, en donnant à son Eglise catholique ce festin vivifiant, c'est-à-dire en nous rassasiant de son corps et en nous enivrant de son sang. L'Eglise, nourrie et vivifiée à cette table divine contre ceux qui la persécutent, se livre au transport de l'allégresse dans l'espérance qu'elle a de la vie éternelle par le Seigneur Jésus qui est sa vie.» *Serm.* CCCLXVI, n° 6.

21. «Vous connaissez cette table du prince, c'est là que se trouve le corps et le sang de Jésus-Christ. Celui qui approche de cette table, doit en préparer une semblable. Qu'est-ce à dire une semblable? De même qu'il a donné sa vie pour nous, ainsi devons-nous donner notre vie pour nos frères, afin d'édifier le peuple chrétien et d'affirmer notre foi.» *In Joan. Ev., Tr. XLVII, n° 2; cf. Serm. XXXI, c. I, n° 2.*

22. A propos de Melchisédech, Augustin dit: «Alors apparut pour la première fois le sacrifice que les chrétiens offrent maintenant à Dieu par toute la terre.» *Civ. Dei, L. XVI, c. 22.*

23. «Le plus riche et le meilleur sacrifice pour le Seigneur, c'est nous, c'est-à-dire sa Cité (*nos ipsi sumus, hoc est Civitas ejus*); nous célébrons ce mystère par nos oblations.... L'abolition des victimes que les Juifs offraient comme figures de l'avenir, et l'oblation d'un seul sacrifice qui devait s'accomplir chez les nations de l'orient à l'occident, comme cela a déjà lieu sous nos yeux, ont été annoncées par les prophètes des Hébreux.» *Ibid., L. XIX, c. 23.*

24. Parlant des sacrifices et des offrandes de l'Ancienne Alliance, et les comparant au sacrifice et à l'offrande de la Nouvelle, il dit: «L'autel a fait place à l'autel, le glaive au glaive, le feu au feu, le pain au pain, la victime à la victime, le sang au sang. Car nous voyons que, dans toutes ces choses, ce qu'il y avait d'ancien et de charnel a fait place à une nouveauté spirituelle.» *Epist. XXXVI ad Casul., c. X, n° 24.*

25. «Le sacrifice d'Aaron a été abrogé et le sacrifice selon l'ordre de Melchisédech a été institué... N. S. J.-C. a voulu que notre salut fût dans son corps et dans son sang... Le Verbe s'est fait chair pour que nous pussions manger son corps et boire son sang. Le Verbe, voilà la nourriture éternelle; les anges la mangent et en sont rassasiés. Quel homme pourrait prétendre à une telle nourriture?... Il fallait que l'aliment de ce festin se convertît en lait pour convenir à de petits enfants. La nourriture se change en lait en passant par la chair... La sagesse de Dieu nous a nourris de son propre pain en se faisant chair. Dieu a donné à l'homme le pain du ciel, l'homme a mangé le pain des anges... Le Verbe s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la croix. Il a voulu que de sa croix même sortît pour nous le nouveau sacrifice de la chair et du sang du Seigneur... Les Juifs se sont attachés au sacrifice selon

l'ordre d'Aaron et ils ont refusé de recevoir le sacrifice selon l'ordre de Melchisédech; ils ont perdu le Christ... C'est l'intelligence spirituelle qui sauve celui qui croit.» *Enarr. I in Psalm. XXXIII*, n<sup>os</sup> 5—7.

26. «Le corps du Christ est resté entier sur la croix entre les mains des bourreaux, et le corps de l'Eglise ne reste pas entier entre les mains des chrétiens. L'Eglise appelle à l'unité ceux qui se sont séparés d'elle. Et pourquoi se sont-ils séparés d'elle? Par orgueil. Or le Christ enseigne l'humilité, lorsqu'il ordonne de manger son corps et de boire son sang.... Allons à lui afin qu'il nous éclaire, et non comme l'ont fait les Juifs, pour être plongés dans les ténèbres. Car ils sont allés à lui pour le crucifier; quant à nous, allons à lui pour recevoir son corps et son sang. Le Christ crucifié les a plongés dans les ténèbres; et nous, en mangeant et en buvant le Christ crucifié, nous sommes éclairés. Approchez-vous de lui, afin qu'il vous éclaire (Ps. 33, 6); voilà ce qui est dit aux Gentils. En effet, le Christ a été crucifié par les Juifs, mais les Gentils étaient absents; et voilà que les Gentils qui étaient d'abord dans les ténèbres se sont approchés de lui, et que ceux qui ne voyaient pas ont été éclairés.» *Ibid.*, n<sup>os</sup> 7—10.

27. «Les pauvres mangeront et ils seront rassasiés. Les pauvres mangent, mais les riches ne sont pas rassasiés parce qu'ils n'ont point faim.... Le Seigneur a donné son festin, il a donné sa passion; celui-là est rassasié qui l'imité. Les pauvres l'ont imité, car ils ont supporté tous les supplices pour suivre les traces du Christ.... Les riches se glorifient eux-mêmes et les pauvres glorifient le Seigneur.... Le Seigneur est la richesse des pauvres; leur maison est vide et leur cœur regorge de biens; ils louent le Seigneur qu'ils ont cherché.... Les fidèles connaissent le sacrifice de la paix, le sacrifice de la charité, le sacrifice de son corps.... Qu'ils mangent, qu'ils imitent le Seigneur, qu'ils souffrent, qu'ils soient rassasiés.» *Enarr. II in Psalm. XXI*, n<sup>o</sup> 27. Cf. *Ep. 140, ad Honorat.*, c. XXVII, n<sup>o</sup> 66.

28. A propos de la fête de St. Cyprien martyr, Augustin dit: «Aujourd'hui une foule pieuse accourt pour honorer la naissance (la mort) de Cyprien, en buvant le sang du Christ. Et elle boit dans ce lieu le sang du Christ en l'honneur de Cyprien avec une douceur d'autant plus grande que Cyprien y a ré-

pandu son propre sang avec plus de dévouement pour le nom du Christ.» *Serm.* CCCX, c. 2.

29. «.... La foi d'où vient le nom de fidèle et qui donne le droit d'approcher de la table du Seigneur, et de redire avec foi les paroles de la foi.» *Serm.* XXI, n° 5.

30. «Nous n'obligeons personne à manger avant la célébration de la Cène du Seigneur, mais nous n'osons pas non plus nous y opposer.... On peut penser que l'usage de jeûner avant la communion, uniformément observé sur toute la terre, a été prescrit par l'Apôtre.» *Ep. LIV ad Januar.*, c. VI et VII.

31. Dans l'ouvrage inachevé contre Julien (L. III, n° 162), Augustin raconte qu'un certain Acace était né avec des paupières non séparées; que le médecin voulut employer le fer pour les ouvrir; mais que la pieuse mère d'Acace s'y opposa et qu'elle «obtint le même résultat par l'imposition d'un cataplasme fait avec l'eucharistie».

32. Contre les Manichéens: «Ils reconnaissent leur Dieu dans le grain de raisin et ils croient pour cela avoir la même religion que nous en ce qui concerne le pain et le vin. Ils se trompent.... Notre pain et notre calice ne sont point à nos yeux un pain et un calice quelconque, comme si le Christ se trouvait lié dans des épis et des sarments, ainsi qu'ils le prétendent dans leurs contes insensés; mais c'est un pain et un vin qui deviennent mystiques pour nous par la consécration et non en vertu de leur état naturel (*non nascitur*).... Pour vous, Manichéens, si l'on en croit vos fables, le Christ vous est servi lié dans toutes vos nourritures, pour être lié encore dans vos entrailles et pour n'être délivré que grâce aux renvois qui remontent de vos estomacs bien remplis.... Comment donc comparez-vous votre pain et votre calice avec les nôtres et pouvez-vous dire qu'il y a similitude entre notre religion et votre erreur?» *Contra Faustum*, L. XX, c. 13.

33. «Les Cataphryges passent pour avoir des mystères coupables. Ils feraient, en effet, servir, pour composer leur eucharistie, le sang d'un enfant d'un an, dont ils couvriraient le corps de piqûres d'épingles, et qu'ils mêleraient à de la farine pour en faire un pain. Si l'enfant meurt à la suite de ce traitement, ils le tiennent pour un martyr; et s'il survit, ils en font un grand-prêtre. Les Pépuziens ou Quintiliens.... se servent également du sang d'un enfant pour faire ce que nous

avons rapporté des Cataphryges; on les donne d'ailleurs pour issus de ces derniers.» *De haeres. ad Quodvultdeus*, n<sup>os</sup> 26 et 27. — Sur l'eucharistie charnelle et impure des Manichéens, voir le n<sup>o</sup> 46: «Coguntur electi eorum velut eucharistiam conspersam cum semine humano sumere.... Turpissimum scelus, ubi ad excipiendum et commiscendum concumbentium semen farina substernitur.»

### Conclusions.

Des textes précités découlent les propositions suivantes:

1. L'eucharistie est un sacrement ou symbole, non un symbole vide, mais un symbole impliquant la réalité de ce qu'il signifie.

2. Avant l'eucharistie, la manne et l'autel de Dieu figuraient déjà la «nourriture spirituelle» donnée par Dieu à ceux qui reçoivent l'eucharistie spirituellement avec foi et pureté.

3. Augustin enseigne la présence réelle, lorsqu'il dit que le pain et le vin «consacrés» et «sanctifiés» par la parole de Dieu sont le corps et le sang du Christ, et que ceux qui les reçoivent saintement reçoivent réellement la vie spirituelle et éternelle du Christ, tandis que ceux qui les reçoivent indignement mangent et boivent réellement leur propre condamnation.

4. Augustin insiste surtout sur la présence spirituelle et la communion spirituelle. Il cite souvent les mots: «La lettre tue, l'esprit vivifie.... La chair ne sert de rien.... Mes paroles sont esprit et vie....»

5. Augustin insiste particulièrement sur ce que l'eucharistie, sacrement du corps et du sang du Christ, est aussi le sacrement de l'unité de l'Eglise, l'Eglise étant le corps du Christ, corps qui est un, quoique composé de plusieurs membres, comme le pain est formé de plusieurs grains de froment et le vin de plusieurs grains de raisin.

6. D'où Augustin conclut que, pour recevoir fructueusement le corps du Christ, il faut déjà être membre du corps du Christ, lui être incorporé par la vraie foi, qui est une, et par le baptême; et que les vrais fidèles, loin de pouvoir participer au corps du Christ avec les hérétiques, y participent pour se fortifier contre les hérétiques, qui divisent le corps du Christ! Il ajoute toutefois que, lorsque les méchants et les schisma-

tiques reçoivent l'eucharistie avec les bons fidèles, ceux-ci ne sont point souillés par leur présence et leur communion.

7. Augustin appelle aussi l'eucharistie le sacrement de notre rédemption, le sacrifice du corps et du sang du Christ; il enseigne que par elle nous participons à la passion et à la mort du Christ.

8. Ce sont les hérétiques grossiers et charnels, et les chrétiens dépourvus de l'«intelligence spirituelle» des choses de la foi, qui ont matérialisé l'eucharistie et qui en ont détourné le vrai sens spirituel.

9. Jamais Augustin n'emploie le mot «transsubstantiation», qu'il ignore absolument; il ne parle même jamais de la «substance» du corps, de la «substance» du sang, mais simplement du «corps» et du «sang» du Christ, et encore veut-il qu'on les entende spirituellement. Le mot «substance», rapproché du mot «corps» et du mot «sang», eût indiqué, alors comme aujourd'hui, la substance matérielle du corps et du sang plutôt que leur présence spirituelle.

Telle me paraît avoir été, en somme, la doctrine eucharistique d'Augustin.

E. MICHAUD.

---